

# LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DES CULTIVATEURS.

VOL. I.

MONTRÉAL, MARDI, 12 OCTOBRE 1869.

No. 1.

**SOMMAIRE.**

AVIS. — PROSPECTUS. — Travaux de la saison. — Les beautés de l'Agriculture. — Conservation des Légumes. — Panification en manière de faire le pain — RENSEIGNEMENTS. — EXPOSITIONS ET PARTIS DE LABOURS. — La récolte en Canada. — DISTRACTIONS ET PASSE-TEMPS. — MELANGES. — Le Labour. — Les travaux de Septembre et Octobre. — Basse-Cour. — La Poule et le Coq. — HYGIÈNE. — Soins aux enfants. — Précautions par les habitants et ouvriers. — NOTIONS. — VARIÉTÉS AGRICOLES. — PETITES CHOSSES. — Proverbes agricoles. — Les commandements du cultivateur. — PARTIE LITTÉRAIRE. — Feuilleton: Le pays de l'Or. — MARCHES AUX Grains, Fournitures, Animaux, à l'Argent, au Bois, aux Fourrages.

**AVIS.**

Nous ne considérons pas comme complet le numéro prospectus que nous publions aujourd'hui. Nos Vignettes sont en retard et notre organisation, quoiqu'assez bien définie, n'est pas encore arrêtée dans ses détails. Le prochain numéro devra donc mieux réfléchir nos projets d'amélioration dans le journalisme agricole.

**LA SEMAINE AGRICOLE**  
ORGANE DES CULTIVATEURS.

832 pages pour une piastre.

Le besoin d'un journal agricole nous a été représenté sous des formes si frappantes par des agronomes distingués que nous sommes résolus de faire tout ce qui dépendra de nous pour promouvoir dans ce sens les intérêts de la campagne. Nous ne pensons pas avoir méconnu le sentiment public en supposant qu'il attendait de nous cette nouvelle tentative de lui être utile.

Le journal d'agriculture payant est encore à trouver et nous ne nous flatons pas de l'avoir trouvé. L'apathie générale de la campagne pour la lecture a découragé les hommes d'initiative et aujourd'hui, avec la certitude de ne réussir que médiocrement auprès des abonnés, personne ne voudrait faire le risque d'un matériel d'imprimerie pour la publication d'un tel journal. Mais du moment que les circonstances nous permettent de faire beaucoup plus qu'un éditeur spécial, nous n'hésitons pas à lancer ce nouveau journal auquel nous ne demandons qu'une chose : une recette suffisante pour nous empêcher d'y perdre de l'argent, nous réservant comme

unique profit la satisfaction d'avoir fourni une voix, dans l'opinion publique, à cette classe importante, prépondérante, dont le travail est la base de la prospérité générale, la classe des cultivateurs.

Nous aurons donné au public toutes les garanties possibles de compétence, quand nous lui aurons dit qu'outre le concours de citoyens distingués en agronomie et en agriculture la *Semaine Agricole* sera en rapports réguliers avec la Ferme Modèle de l'École d'Agriculture de l'Assomption. Les professeurs de cette institution alimenteront de leur collaboration les premières colonnes de la rédaction et ils signeront tous les articles originaux écrits par eux. Du reste, la *Semaine Agricole* sera l'organe de cette importante institution et à ce titre elle se recommande particulièrement à tous les cultivateurs et amis de l'Agriculture.

Nous aurons la responsabilité de toute la matière non couverte par les signatures particulières.

Nous ne désirons pas insister sur notre programme que le public sera appelé à juger dans son exécution. La meilleure réclame que nous voulons faire pour ce journal, ce sera la lecture du journal même.

La *Semaine Agricole* sera un intermédiaire pour tous les cultivateurs. Ses colonnes seront ouvertes au peuple. Chacun sera admis à faire connaître le fruit de ses observations et le résultat de ses expériences. Ce journal reflètera fidèlement la vie, les mouvements, l'activité du monde agricole; et, c'est en le rendant le fidèle écho des mille voix qui s'élèvent du sein de la campagne que nous espérons empêcher la *Semaine* de végéter dans les aridités de la théorie et de la pédagogie agricole.

L'âme du journal sera la variété. Nous voulons que l'enfant y ait sa page pour rire, comme l'homme sérieux sa page pour méditer. La ménagère y entendra parler de sa cuisine et de son potager; la jeune fille aura à tirer de bons enseignements pour ses fleurs, voire même pour sa couture.

L'éleveur aura sous les yeux les vignettes des animaux les plus renommés et des types les plus en vogue. Le moissonneur sera mis au courant de tous les petits secrets de la pratique et des mille inventions de l'industrie. Et pour donner un aliment aux joyeux entretiens du soir, nous fournirons

aux causeurs le récit de tous les événements publics du domaine de la chronique.

L'hygiène, l'art vétérinaire, toute l'économie domestique et rurale y trouveront de la place.

Ce n'est donc pas seulement d'agriculture que nous parlerons. Nous promettons même des émotions aux amateurs de feuilleton.

Nous voulons que tous les membres de la famille aient dans le journal un attrait particulier, que la politique ne viendra pas troubler.

La *Semaine Agricole* sera acceptable à toutes les opinions, pour la bonne raison que la politique en sera strictement bannie jusque dans ses moindres allusions. Ce sera un terrain neutre où tout le monde pourra se rencontrer.

Nous avons pris des arrangements tant aux Etats-Unis qu'avec les lithographes canadiens pour donner un choix de vignettes remarquables et nous serons en rapport avec tous les journaux agricoles de l'étranger. Nous aurons des correspondants spéciaux des Etats-Unis de l'Angleterre de la France et de la Belgique qui mettront les lecteurs canadiens au fait des découvertes américaines et européennes, et des publications sur l'Agriculture.

Nous avons pris les mesures pour avoir de toutes les parties du Canada des informations promptes, sûres et précises.

Nous aurons des rapporteurs spéciaux pour toutes les exhibitions de Comtés et partis de labour et par l'entremise de notre journal les demandes et les besoins particuliers relatifs à l'agriculture seront portés à la connaissance de tout le monde.

Rien ne sera épargné, en un mot, pour que ce journal évite le reproche que l'on a fait à tous ceux de ce genre : la monotonie. Sous tous les rapports, nous voulons qu'il soit complet.

Chaque numéro sera de 16 pages grand format; et il en paraîtra un par semaine ce qui, à la fin de l'année, formera un beau volume de 832 pages, rempli d'enseignements utiles, que le père pourra transmettre à son fils.

Le prix sera fabuleusement réduit à la somme d'UNE PIASTRE par année payable d'avance.

DUVERNAY, FRÈRES

Montréal, 1er Octobre 1869.